

FEUILLETON DU SAMEDI

## LE SACRIFICE D'UNE MÈRE

## CHAPITRE X

(Suite)

Depuis douze heures déjà, Mlle Hermel avait quitté Saint-Michel-en-Grève, lorsque sa lettre fut remise au marquis. Le jeune homme était à sa fenêtre, rêvant à l'avenir... à l'avenir tout fait de joie, de lumière, de soleil. Il était si certain de l'amour de Germaine ; il avait su le deviner à tant d'indices, aux nuances si délicatement roses qui coloraient ses joues, lorsqu'elle voyait apparaître son fiancé ; au vif éclat de ses yeux lorsqu'il approchait ; à la petite main qui tremblait dans sa main. Et ces indices d'un cœur vraiment épris ne trompent jamais.

On était encore au matin. Les oiseaux de mer traversaient l'air tiède en décrivant des courbes avec de mobiles battements d'ailes. Et puis, dans le lointain des dunes, un appel triste, chanté tout doucement par la voix des ramiers.

Gaston pâlit en reconnaissant sur l'enveloppe l'écriture de Germaine. Jamais encore il n'avait reçu de lettre de Mlle Hermel.

Que pouvait-elle lui dire ? Quelle raison grave l'avait tirée de sa réserve ?

Déjà l'enveloppe était déchirée, jetée à terre en dehors du balcon, et tandis que, emportée par le vent de mer, elle courait sur les gazons, effleurant les graminées légères, et faisant ainsi s'élever, s'évanouir à son simple contact les fleurs de poussière grise, Gaston lisait d'un œil ardent. Son cœur se serrait... se brisait. Une immense révolte se passait en lui.

—Partie balbutia-t-il enfin, partie!..

Et, contre toute espérance, espérant retrouver Germaine, sa fiancée... tout son amour... il quitta le balcon, franchit vivement le parc, et d'un pas rapide se dirigea vers la maison de Jeanne-Marie.

Sur son passage, de toutes les chaumières antiques en granit gris, on lui disait bonjour en langue bretonne. Toutes les figures tranquilles des bons vieux, qui réparaient les filets sur le seuil, avait des expressions primitives. Le long du chemin, sous l'ombrage des vieux chênes tordus, il foulaient des fougères ; les espèces les plus découpées, les plus rares. Mais il n'apercevait rien, mais il n'entendait rien. Une seule vision le hantait. Dans sa pensée il se voyait à genoux devant Germaine, lui serrant les mains, les baisant, les inondant de ses larmes, lui disant avec toute cette ardeur qu'il avait dans l'âme :

—Restez ! Restez ! Je vous en supplie... Je vous en conjure !.. Je ne puis vivre sans vous !..

Et son amour triomphait enfin des hésitations de la jeune fille. Peu à peu ses larmes cessaient de couler, et, tout émue, elle répondit :

—En bien oui, je resterai.

La maison de Jeanne-Marie montrait, au milieu des dunes, son toit de paille fleuri par les iris. A la porte, le battant d'en haut était ouvert, laissant voir l'armoire de chêne aux fines sculptures datant du moyen âge, et les lits clos gardés par des images de saints enluminés.

Gaston pénétra dans la chaumière, le cœur palpitant.

Tout était vide!.. entièrement vide ! Jeanne-Marie elle-même ne put répondre aux brûlantes questions qui se pressaient sur les lèvres du marquis, car la mer ayant

ce jour-là déconvoit très loin, elle était allée, avec un groupe d'autres pêcheurs, puiser dans les trésors des coquillages et des petits mollusques laissés par l'Océan sur le sable humide.

Le jeune enseigne pleura sur le banc de pierre, enfin, séchant ses larmes, fou éperdu, devinant que le départ précipité de sa fiancée n'avait d'autre cause que l'ambition et l'orgueil du nabab, il revint précipitamment au manoir.

Il marchait à grands pas le long des dunes, repassant, dans sa pensée, tous ces quinze derniers jours pendant lesquels il avait de plus en plus apprécié Mlle Hermel.

—Si vaillante ! si courageuse ! murmurait-il. Et quelle garndeur dans les sentiments.

Et il la revoyait avec ses lourdes nattes, son ovale de vierge, et le délicat fraîcheur mise sur son visage par ses vingt années années. Elle lui apparaissait encore dessinant sur la plate-forme du Roc-ar-Laz, ou bien, gracieuse à la messe paroissiale de Saint-Michel-en-Grève, lorsque, souriante et rougissante, elle lui tendait le plateau d'argent.

Et la promenade, à la source... Et les deux morceaux de pain bénit, flottant côte à côte...

Et tout le bonheur promis, attendu, allait s'évanouir!.. Était-ce possible ?

Gaston venait d'atteindre au Roscoat ; il franchit la grille aux lances dorées, traversa le vestibule aux mosaïques de marbre, et pénétra comme un tourbillon dans la chambre de son aïeul.

Le nabab, assis devant son bureau d'ébène aux incrustations d'ivoire, consultait un livre de comptes, couvert d'interminables additions. Toutes ces colonnes donnaient un formidable total : la dot de Gaston ; et Noël Richebrae, le front penché, les lèvres épanouies, murmurait avec une évidente satisfaction ;

—Tout a réuasi au-delà de mes espérances... la mère est partie et la fille a voulu la suivre... quelle chance inespéré !

La fenêtre de la chambre était largement ouverte, mais Lucio avait baissé le store, qui lorsque passait une brise, frémissait.

A peu de distance, dans le jardin, légèrement inclinée sur une corbeille fleurie, la marquise coupait quelques roses trop ouvertes, en causant affectueusement avec Margaret.

Et dès que Gaston eut ouvert la porte, ne se doutant en rien la présence de miss Mac-Bayle, qu'il ne voyait pas, il s'écria d'un accent douloureux ;

—Elle est partie !.. partie !.. Ah grand-père, vous avez brisée mon cœur !..

M. Richebrae se renversa dans son fauteuil, et ne put dissimuler son contentement.

—Eh bien oui, répondit-il, Mlle Hermel est partie. En comprenant qu'elle ne pouvait devenir marquise de Trémour, elle t'a donné un exemple de haute raison et j'espère que tu le suivras, que tu oublieras ta folie, que m'accorderas cette joie d'établir à notre foyer celle que nous désirons tous, cette charmante miss Mac-Bayle... Songe donc, tant d'élégance, tant de richesses !

Gaston devint extrêmement pâle et, la voix sèche :

—Pour cela, grand-père ne l'espérez jamais. Germaine seule sera marquise de Trémour.

Comme l'eut fait un coup brutal, cette affirmation atteignit directement le vieillard ; ses yeux s'injectèrent, et, s'emportant gesticulant, ainsi qu'un digne enfant de la Cannebière, il se mit à accabler Germaine. Cette fille de rien... cette aventurière... cette habile qui jouait le sentiment. Juste ciel ! il

saurait empêcher l'amère folie, la mésaillance indigne.

En écoutant accuser faussement celle qu'il aimait, Gaston eut dans sa prunelle azurée un éclair ressemblant au tranchant de l'acier. Il serrait violemment ses mains l'une contre l'autre et d'une voix qu'il s'efforçait de rendre ferme :

—Une mésaillance ? grand père, une mésaillance ?.. comment pouvez-vous prononcer ce mot ? Ah ! comme vous, je blâme et je redoute un mariage mal assorti. Comme vous je sais qu'il est une source de tristesses amères, que trop souvent, hélas ! la haine vient à remplacer l'amour entre les deux malheureux rivés l'un à l'autre... Mais, je vous demande, en vérité, s'agit-il ici d'une mésaillance ? Mlle Hermel n'a-t-elle pas reçu l'éducation délicate et distinguée d'une fille de race ? Quand je l'ai connue, quand je l'ai aimée, on la nommait Mlle de Guérande sa famille marchait de pair avec la nôtre et sa fortune était magnifique !.. Eh bien, parce que le malheur l'a accablée parce que, dans le creuset de l'adversité, son âme est devenue plus grande encore, parce qu'elle s'est montré admirable de désintéressement, sublime de dévouement filial, faut-il que moi... moi qui ai conservé une situation qu'elle a perdue, je condamne mon cœur aux regrets, au désespoir ? Oui, grand-père au désespoir. Je le répète, vous méconnaissez Germaine, et mon amour s'augmente encore de toute votre injustice envers cette noble enfant.

Le nabab avait écouté la longue tirade, où vibrerait pourtant un accent bien sincère, la tête superbement relevée et les lèvres plissées dans un incrédule sourire.

—Bah ! fit-il, tu t'imagines que tu l'aimes. Mais déplace donc cet engouement, ferme les yeux devant Germaine, ouvre-les devant Margaret... Songe donc à sa beauté, à sa noblesse, à sa royale fortune.

Et Gaston, éclatant soudain, exaspéré, révolté :

—Oui, toujours ce mot fortune ! Et c'est le bonheur suprême, n'est-ce pas ? Dans le mariage dont vous me parlez, je ne trouverai jamais la joie du cœur ; qu'importe, ma femme sera riche ! Je rêverai d'une tendresse exclusive, et on flirtera avec tous les barons d'Ecosse... Tous mes sentiments les plus tendres seront incompris, mais ma femme sera noble. On repousse Germaine parce que Germaine est pauvre ; mais Margaret ! Margaret est riche, et on lui passe tout à elle ! Des coquetteries tant qu'elle en veut... elle a des millions !.. Et des caprices, et des folies, et des voyages, et des toilettes ruineuses... les millions sont toujours là !..

Par la fenêtre ouverte, la voix de Gaston arrivait jusqu'au parterre, pleine de véhémence. Mme de Trémour, interrompant les soins donnés à ses roses, s'arrêta interdite. Quand à miss Mac-Bayle, elle demeura debout, les yeux secs et dilatés ; puis, soudain, elle s'élança dans les bras ouverts de la marquise, appuya sa tête blonde sur ce cœur de mère, et fondit en larmes.

—Pardonnez-moi, murmura d'une voix très basse Mme de Trémour... Pardonnez-moi, Margaret, il vous méconnaît.

Et miss Mac-Bayle, d'un accent où vibrerait une immense douleur :

—Il a raison ; quelles dures vérités il me fait entendre... Oh ! madame, pourquoi ai-je été folle ?.. pourquoi tout sacrifier à mes caprices ?.. pourquoi donc n'ai-je pas connu ma mère ?

Tendrement, Mme de Trémour passait sa main sur la chevelure dorée de l'écossaïse ; puis, avec une douce autorité, elle l'entraîna vers la charnille voisine.